

TERRE D'ÉGLISES

UN SEMIS D'ÉDIFICES SACRÉS

DE MULTIPLES (RE)CONSTRUCTIONS « CLASSIQUES »

À l'instar du Moyen Âge, le XVIII^e s. apparaît comme une période faste en matière de production architecturale, tant civile que religieuse, ce qui explique les multiples reconstructions d'églises qui émaillent le territoire.

Comprises essentiellement entre 1755 et 1794, celles-ci peuvent être partielles – Linsmeau, Folx-les-Caves, Jandrain, Jauchette, Mont-Saint-André, Zétrud, Bomal, Marilles, Noduwez... –, ou intégrales – Saint-Remy-Geest, Mélin, Petit-Rosière, Huppaye, Piétrain, Lathuy, Jauche, Maret, Incourt. Régulièrement, ces reprises incluent un agrandissement, confirmant une augmentation de population qui, combinée à une possible vétusté des bâtiments, ouvrit une période d'intenses « rafraîchissements » des édifices. La brique y règne en maître, en combinaison avec la pierre qui souligne les angles et les ouvertures principalement. Cette mise au goût du jour passe par l'adoption d'éléments caractéristiques tels que la colonne dite « toscane », la voûtaine en lattis, ou l'habillage en stuc des structures intérieures, ou encore l'existence de lambris. Le vocabulaire classique s'introduit progressivement dans les ornements, à l'instar des rocailles d'esprit Louis XV de Saint-Barthélemy à Zétrud-Lumay, ou du décor Louis XVI, plus strict et géométrique, de Saint-Pierre à Folx-les-Caves.



ET LES CHAPELLES ?

En marge de ces églises paroissiales, quelques édifices de plus petite envergure participent à cette esquisse du paysage religieux bâti des six communes. En première place figure la chapelle Sainte-Catherine à Herbais (XIII^e s.), dont les colonnettes sur contreforts qui scandent le sanctuaire apparaissent comme une citation explicite de son aînée jodoignoise. D'autres se distinguent elles aussi, comme les chapelles Notre-Dame à Sart-Risbart (XIII^e s.), Saint-Corneille à Mille (XIV^e s.), Saint-Feuillen à Hédeuge (XIV^e-XVI^e s.), ou Saint-Antoine à Sart-Mélin (XVI^e s.), pour ses parties les plus anciennes. Le relatif hiatus du XVII^e s., qui s'illustre peu au niveau des églises paroissiales, compense cette inexistence en alignant une série de petites chapelles. Celles de Notre-Dame des Sept Douleurs (ou Stevenaert) à Jodoigne-Souveraine (1688), Notre-Dame du Bon Secours à Zétrud-Lumay (1686) ou Notre-Dame (du Basty) à Mélin (1652), appartiennent à cette période plus discrète, mais bien identifiable par ses signes baroques qui se manifestent dans leurs portes principalement.

Ce trait caractéristique persiste d'ailleurs jusque dans un XVIII^e s. avancé, où de telles portes équipent encore certains bâtiments, à l'image de celles des chapelles Notre-Dame du Bon Secours à Zétrud-Lumay (1718), ou Saint-Antoine à Sart-Mélin (1723), encore qu'il s'agisse de modifications sur des bâtiments plus anciens. Mais d'autres optent pour des formules plus franchement classiques, tout en maintenant quelques archaïsmes : il en est ainsi pour les chapelles Notre-Dame de la Colombe à Linsmeau (vers 1700), Sainte-Reine à Petit-Rosière (1756), ou du Rond-Chêne à Tourinnes-la-Grosse (1768), parmi bien d'autres. Si ces chapelles apparaissent volontiers relativement isolées au milieu des campagnes, deux cas particuliers, qui dérogent à cette implantation traditionnelle, sont à épinglez car incorporés à une ferme, et donc strictement privés. Il s'agit des chapelles Saint-Gilles (XVII^e s.), édicule indépendant inséré dans le périmètre du quadrilatère de la ferme d'Aubremé à Grand-Rosière, et Saint-Nicolas (1742), tardivement greffée à l'arrière du logis de la ferme de Wahenges, sous l'Écluse. C'étaient là des chapelles réservées à la famille du censier.

Enfin, de multiples potales, qui relèvent de la piété populaire, se dressent ici ou là, en bordure d'un chemin. La plus ancienne, bien que soustraite à son lieu d'origine, est médiévale (1^{ère} moitié du XVI^e s.), et a pris place à Orp-le-Grand. Mais, nettement plus souvent, celles qui sont conservées sont plus tardives. Majoritairement, ces édicules remontent au XVIII^e s., tels que les potales Notre-Dame du Bon Conseil à Autre-Eglise (1769), Notre-Dame de Hal à Noduwez (1780), Saint-Roch à Bomal et Sainte-Barbe à Orp-le-Grand encore (1^{ère} moitié du XVIII^e s.). La liste est loin d'être exhaustive.



UNE IMPORTANTE VAGUE « NÉO »

Pour terminer ce rapide tour d'horizon, il reste à évoquer la production du XIX^e s., injustement décriée, car non dépourvue de qualité. Les bâtiments de cette époque sont d'ailleurs particulièrement bien représentés sur notre territoire, où de multiples reconstructions complètes ont eu lieu. Celles-ci ont été fréquemment confiées à l'architecte provincial Emile Coulon, qui signe Saint-Sulpice à Beauvechain, Saint-Joseph à La Bruyère, Saint-Feuillen à Enines, Saint-Georges à Jandrenouille, Saint-Feuillen à Offus, Saint-Hubert à Ramillies, Saint-Georges à Saint-Jean-Geest, Saint-Laurent à Chapelle-Saint-Laurent et Saint-Joseph à Gimes. Ailleurs, c'est une fraction de bâtiment qui lui revient, en maintenant des parties plus anciennes, comme Saint-Pierre à Jodoigne, Notre-Dame à Orp-le-Petit, Saint-Lambert à Nodrengue ou Saint-Aubain à Opprebas. Il s'agit là d'une personnalité incontournable. D'autres édifices, tels que Saint-Amand à Hamme-Mille, Saint-Roch à L'Écluse, Sainte-Waudru à Nodebais, Saint-Martin à Ophelyssem, sont l'œuvre de confrères plus discrets sur notre territoire.



Le XIX^e s. s'est enfin illustré par un nombre impressionnant de chapelles et édicules à vocation religieuse, qu'il serait impossible d'énumérer ici. Leur qualité est par ailleurs fort variable. Il peut s'agir d'une simple potale – Saint-Donat (1829) et Saint-Sulpice (1854) à Neerheysslem, ou celle de Nodrengue, sont des exemplaires représentatifs du genre –, ou d'une véritable chapelle, à l'instar de celles dédiées à Notre-Dame des Affligés aux Burettes (1898), à Sainte-Adèle à Orp-le-Grand (1897) ou à Notre-Dame du Perpétuel Secours à Opprebas (1893). Ces édifices – respectivement néo-roman, néo-gothique et éclectique – constituent trois témoins des plus intéressants.

Enfin, fait rare, le siècle dernier connut la reconstruction d'une église, à Dongelberg (1988), dont l'architecture est résolument contemporaine, bien inscrite dans son temps. Indépendamment de toute considération philosophique, dans une perspective d'ordre symbolique, il est intéressant d'observer l'importance du bâtiment-église pour un village qui, par sa reconstruction périodique, soulignerait sa fonction fondatrice et son rôle de pivot incontournable, ici comme ailleurs.



SAINTS D'ICI... ET D'AILLEURS

Corneille, Ermelinde, Adèle, Ragenufle (ou Ragenuphle), Médard... Autant de saints multiséculaires qui ont suscité un culte particulier chez nous, bien loin d'être déliquescents d'ailleurs, puisque tous connaissent encore un retentissement certain dans les localités qui les ont vu naître.

Corneille († 253), pape et martyr, est invoqué pour la protection du bétail, vraisemblablement par analogie phonétique (Corneille/corne). Son culte est particulièrement vivace à Mille – mais aussi à Jodoigne, sous le nom de Cornélis –, où il fait l'objet d'une procession, et dispose d'une chapelle bâtie à son intention. Ermelinde († 600), pieusement installée à Beauvechain, était – bien qu'ayant renoncé au mariage –, victime d'une convoitise trop insistante de deux galants, si bien qu'elle finit par quitter le village. En route vers Meldert, elle aurait fait une halte au (désormais) lieu-dit *Épine Sainte-Ermelinde*, où elle se fonda parmi les moutons et la floraison

soudaine d'une aubépine jaillie de son bâton de marche. Invoquée contre la fièvre et les blessures ou infirmités des membres, la sainte bénéficie d'un pèlerinage. Adèle († ca. 700-720) aurait été à l'origine de la fondation d'une abbaye à Orp-le-Grand, où la sainte fut abbesse. Née aveugle, elle aurait dédié sa vie à la prière après qu'elle ait inopinément recouvré la vue. Invoquée contre les affections des yeux, un pèlerinage à une fontaine miraculeuse est toujours d'actualité. Ragenufle/Ragenuphle († 650), originaire de Brombais, avait décliné contre l'avis de tous l'offre de mariage qui lui avait été faite, et s'était réfugiée dans une forêt voisine où elle mourut après une vie de prières. Invoquée contre la fièvre et l'hydropisie, la sainte bénéficie à Incourt d'une fontaine miraculeuse, lieu d'arrivée d'une procession qui lui est dédiée. Originaire du Soissonnais, Médard († ca. 560) est le saint protecteur de la ville de Jodoigne. En chemin

vers sa maison, il offrit son cheval à quelqu'un qui venait de perdre le sien, lorsqu'un violent orage s'abattit sur lui, sans qu'il puisse l'éviter. Soudain un aigle fit irruption, et l'abrita sous ses ailes, jusqu'à ce qu'il arrive enfin chez lui. Invoqué contre toutes les maladies de la tête – de la migraine à la folie –, il est aussi sollicité pour son pouvoir sur les conditions atmosphériques, ce qui explique son lien aux agriculteurs.

Il est enfin intéressant de mentionner qu'un certain nombre d'église sont dédiées à saint Martin, titulaires qui trahit bien souvent l'ancienneté de l'installation d'une paroisse. Il en est ainsi à Orp-le-Grand, Jauche, Lathuy, Ophelyssem, Marilles, Roux-Miroir, et Tourinnes-la-Grosse, où c'est d'ailleurs sous ses auspices que s'inscrivent les illustres Fêtes (de la Saint-Martin), dédiées depuis maintenant une quarantaine d'années à l'art contemporain.



1. Chapelle Sainte-Catherine à Herbais
2. Chapelle Saint-Corneille à Mille
3. Potala Sainte-Barbe à Orp-le-Grand
4. Église Saint-Feuillen à Offus
5. Église Saint-Roch à L'Écluse
6. Ferme d'Aubremé à Grand-Rosière, chapelle Saint-Gilles
7. Chapelle Saint-Antoine à Sart-Mélin
8. Église Saint-Laurent à Dongelberg
9. Chapelle Sainte-Reine à Petit-Rosière
10. Église Saint-Remy à Saint-Remy-Geest
11. Chapelle Notre-Dame du Bon Secours à Zétrud-Lumay
12. Église Saint-Aubain à Opprebas
13. Potala Saint-Sulpice à Neerheysslem
14. Chapelle Notre-Dame des Affligés aux Burettes
15. Chapelle Notre-Dame du Perpétuel Secours à Opprebas
16. Église Saint-Gabriel à Piétrain
17. Église Notre-Dame de la Visitation à Mélin
18. Église Notre-Dame de la Visitation à Mélin, colonnes internes
19. Chapelle Saint-Feuillen à Hédeuge
20. Chapelle Notre-Dame du Calvaire du Rond-Chêne à Tourinnes-la-Grosse
21. Chapelle Notre-Dame de la Colombe à Linsmeau
22. Chapelle Saint-Antoine à Sart-Mélin. Plan (détail) intitulé « Carte descriptive d'un bois appartenant à l'abbaye de Villers-B de la Dune en l'an V à Mélin », en 1724, signé P. Bannart, imprimé chez (MGR) Caron et plans, n° 3110